

LE DEVOIR, 6 juillet 2012

<http://m.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/353961/un-militant-humble-et-generoux>

Un militant humble et généreux par Michel Rioux, syndicaliste

Le frère Benoît Fortin, de l'ordre des Frères mineurs capucins, s'en est allé après qu'une tumeur foudroyante au cerveau fût apparue il y a quelques semaines. C'était un homme bon, comme il s'en trouve trop peu dans notre société où l'accessoire prend souvent le pas sur l'essentiel.

Il fut longtemps prêtre-ouvrier, comme on appelait il y a quelques années ces hommes qui choisissaient le camp des humbles, des moins bien nantis avec lesquels ils se faisaient solidaires au quotidien plutôt que d'essayer de perpétuer des rites et des cérémonies où les ors et les encens prenaient le pas sur la réalité des choses pendant qu'une forme d'Église était en voie de disparition.

Des hommes comme Benoît Fortin, l'aîné d'une famille de 18 enfants de Saint-Eusèbe, dans le Témiscouata, ont porté dans leur chair ce que prêchait l'apôtre Paul quand il disait que la foi sans les actes, ce n'est pas la foi. Benoît Fortin a agi.

Il a agi quand, comme il me l'a déjà dit, il « est revenu à sa souche », c'est-à-dire quand il a retrouvé les liens qui l'attachaient à ce petit peuple dont il était issu, mais dont il lui aurait été facile de s'éloigner dans sa situation de prêtre il y a 40 ans.

Dans ce voyage de retour à ses solidarités premières, il est passé par l'hôtel Hilton, à Québec. Il y travaillait comme magasinier au troisième sous-sol, sans que l'on sache autour de lui qu'il était prêtre capucin. Le Local 31, de triste mémoire, y imposait sa loi. Seules les cotisations comptaient pour ce syndicat américain, affilié à la FTQ, mais que la centrale québécoise se vit forcer d'expulser pour cause de gangstérisme. En 1976, avec quelques autres militants, il rencontra Marcel Pepin, alors président de la CSN. J'étais présent, me rappelant que 20 ans auparavant, Benoît Fortin avait été un confrère au séminaire Saint-François, à Cap-Rouge.

La CSN prit fait et cause pour ces travailleuses et ces travailleurs, doublement exploités par un syndicat d'affaires et une multinationale sans scrupule qui ne recula devant aucun moyen, dont l'utilisation d'agences de sécurité chargées de piéger des employés, pour les empêcher de se donner un syndicat affilié à la CSN. Le frère Fortin fut même l'objet d'une tentative de meurtre dans la petite rue Latourelle, à Québec.

La bataille fut finalement gagnée quand la Cour suprême du Canada reconnut que Benoît Fortin avait été congédié du Hilton pour activités syndicales. Cette décision fait aujourd'hui jurisprudence. Deux semaines avant sa mort, je suis allé le voir à la chapelle de La Réparation, dans l'Est de Montréal.

Roger Valois, qui fut vice-président de la CSN responsable de la syndicalisation, le remercia pour ce qu'il avait fait pour les travailleuses et les travailleurs de l'hôtellerie puisqu'il avait été à l'origine du



fort mouvement de syndicalisation dans ce secteur. Même s'il était fort diminué physiquement, on a vu des larmes rouler sur ses joues quand Roger Valois lui a dit : « Benoît, grâce à toi, des milliers d'hommes et de femmes dans l'hôtellerie ont aujourd'hui des conditions de travail décentes. Ce monde-là te doit beaucoup. »

Une solidarité exceptionnelle

Ils sont bien peu nombreux aujourd'hui à savoir ce qu'ils doivent à ce petit frère, humble parmi les humbles, qui s'est battu pour eux il y a 35 ans. Mais pour lui, les honneurs importaient peu. Seul comptait l'engagement.

Toujours près des syndicats et des groupes populaires, il avait accepté de présider la cérémonie anniversaire de la mort de Gaston Harvey, mari d'une militante au Manoir Richelieu, mort étouffé par une prise de cou d'un agent de la Sûreté du Québec. Dans son homélie, le frère Fortin avait pris fait et cause pour ces employés qui avaient perdu leur travail à l'arrivée de Raymond Malenfant.

« Dans ces temps de crise où le profit, la privatisation et le libre-échange sont rois, où les gros sont proclamés vainqueurs et sauveurs, il est important de se souvenir que les pauvres et les opprimés sont objets de la Promesse de Dieu. Le Magnificat se réalisera quand les puissants seront renversés de leur trône et les pauvres rétablis dans leur dignité », avait-il proclamé. Des propos criants d'actualité.

Ayant été, par un concours de circonstances, chargé de trouver un prêtre pour présider les funérailles de Pierre Falardeau, deux noms m'étaient venus à l'esprit. Guy Paiement, le jésuite prophétique, avait accepté en dépit de graves problèmes de santé. Ce fut d'ailleurs un rare cas où l'Évangile selon saint Luc et l'homélie de Guy Paiement devaient susciter pas moins de six ovations debout... Guy Paiement est décédé quelques mois plus tard. Mais s'il n'avait pu officier, Benoît Fortin m'avait assuré que ce serait pour lui un honneur de le faire.

Plus tard, c'est dans la région de l'Outaouais que sa solidarité a trouvé à s'exercer auprès des personnes démunies en quête d'un logement. Auprès de femmes fragilisées, auxquelles il apportait soutien et réconfort. C'est là que sa communauté est venue le chercher à nouveau pour qu'il assume, une seconde fois, la fonction de provincial des Capucins de l'Est du Canada. C'était il y a un an.

Il a deux mois, avec Gérard Larose, nous avons voulu réunir quelques personnes d'horizons différents pour lancer un appel au gouvernement libéral afin qu'il ouvre enfin un dialogue avec les organisations étudiantes. En moins de 24 heures, une vingtaine de citoyens ont répondu à cet appel, dont Jean Cournoyer, Robert Burns, Guy Rocher, Luc Picard, Claude Lafortune, Alain Vadeboncoeur, Jean-Pierre Proulx, Bernard Émond.

Et Benoît Fortin. Qui s'est présenté à la conférence de presse impromptue vêtu de son éternel coupe-vent élimé et de sa casquette.

Alors que trop de petits pharaons de passage sont glorifiés, sur la longueur d'une vie, pareille solidarité, robuste, vraie et agissante du côté de son peuple, dont il disait qu'il était celui de Dieu, mérite d'être saluée.